Méditation

Ce 5^e dimanche de Carême approfondit notre chemin vers Pâques : dimanche dernier, avec la rencontre et la guérison de l'aveugle-né, nous nous étions confrontés à la question de la maladie, de son injustice, de comment la vivre, nous avons abordé la question de « l'algodicée », à savoir, ce que la souffrance peut enseigner, peut nous apprendre, sur nous-mêmes, sur l'existence, sur Dieu ... questionnement porté par cette phrase de Jésus « *Ce n'est pas que l'aveugle-né ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* » (Jn 9 :3) – c'était le 6^e signe de Jésus ds l'Ev de Jn.

Aujourd'hui, c'est le 7^e signe, et avec le récit de la « résurrection/ réanimation » de Lazare, nous sommes de nouveau interpellés par cette phrase de Jésus : « *Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle* » (Jn 11:4)

A nouveau, cette invitation à détourner le regard de la cause, de l'origine, du « pourquoi » pour nous orienter davantage vers l'objectif, le but (le « pour quoi, en vue de quoi ») et y chercher un sens pour aujourd'hui et demain.

Comme les autres personnages surprenants des épisodes de l'év de Jean, Lazare est ici bien davantage qu'un simple protagoniste, il est une figure dans laquelle nous pouvons nous aussi nous retrouver.

« Lazare » : un nom qui signifie « *Dieu aide* »- un nom surtout fréquent dans le PT : il y désigne le fils aîné d'Aaron (Eléazar), qui fut prêtre et qui, avec Josué, accompagna le peuple en Canaan. Sur les 71 usages de ce nom dans la Bible, 68 fois, il désignera un prêtre.

Si Jean utilise ce nom pour parler d'un malade dans son évangile, ne voudrait-il pas mettre en évidence que ***la prêtrise de son temps est malade ? Que la pratique de la foi est en mauvaise posture ... qu'elle a besoin de l'intervention de Celui qui veut renouveler un peuple en mauvaise posture ?*** (A la fin du 1^{er} siècle, la situation des juifs et de la 1^{ère} communauté chrétienne est difficile, notamment après la chute de Jérusalem en l'an 70)

Songons aussi à la 1^{ère} lecture du lectionnaire de ce jour : Ez 37 et la vision des ossements nous parlent de la ***réanimation du peuple au 6^{ès} acn***, de la manière dont Dieu va redonner vie à ce peuple, exilé, qui a assumé les conséquences de son endurcissement, de son infidélité à Dieu, un peuple qui n'était plus qu'ossements desséchés et auxquels Dieu annonce qu'il va lui redonner vie – ***Il annonce l'ouverture des tombeaux....***

Le récit de l'évangéliste, avec ce personnage Lazare, nous questionne donc peut-être sur notre spiritualité, notre foi, notre pratique, la vitalité de notre attachement à Dieu et aux autres.... (un message intéressant en ce jour d'assemblée d'église)

Ce texte est d'ailleurs truffé ***d'allusions à des relations***, qui sont ***appelées à être transformées par la présence de Celui qui relève***, re-suscite, appelle à la Vie, à la liberté, à être délié de ce qui emprisonne et enferme : relations entre Lazare et ses sœurs, entre les sœurs et les judéens, entre Jésus et les sœurs, entre Jésus et Lazare, entre les acteurs de cette histoire et Christ, entre les auditeurs de ce récit (ceux d'alors et nous...) et le Christ.

Dans nos relations, rend-on suffisamment clair que « Dieu aide » ?

Notre foi est-elle suffisamment vivifiée par une relation intime avec Dieu pour témoigner que « Dieu aide » ?

Jean décrit les relations entre Jésus, Marthe, Marie et Lazare de manière forte : v5= « ***Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare*** » c'est le v AGAPAÔ qui est utilisé pour dire « aimer ». Plus tôt, au v 3, quand les sœurs envoient un émissaire prévenir Jésus, elles disent : « ***Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade*** » et ici, c'est le v « PHILEÔ » qui est

utilisé pour dire « aimer » - deux verbes différents pour deux significations différentes :
« Philéô », c'est « aimer d'amitié », « être ami », avoir de l'affection fraternelle, choisie - là où « Agapaô » désigne une attitude et un lien plus profonds : il désigne un attachement profond, avec fidélité et l'engagement de la volonté – Il y a en plus une notion de solidarité : agapaô veut dire aussi aimer en étant uni par un lien de solidarité.

Jean décrit le lien entre Jésus et Lazare de manière bien plus forte que les sœurs ne l'avaient fait !

Jean a un projet théologique en changeant ces mots pour aller bien au-delà de ce que l'on peut imaginer en tant qu'humains.... Il décrit le lien entre Jésus et Lazare non seulement comme un lien amical, mais aussi avec cette réalité de la solidarité – un lien qui va aller par-delà la mort et qui va re-susciter Lazare.

Jean raconte que les sœurs informent Jésus que Lazare est malade ... mais que Jésus attend encore 2 jours avant de se mettre en route ... Etonnant que cette attente ... quand on aime un ami, on part au plus vite à son chevet ...

Quand Jésus arrive, cela fait déjà 4 jours que Lazare est au tombeau....

Jésus a pris son temps ... il va à la rencontre de la mort de Lazare avec la perspective que cette mort n'aura pas le dernier mot !

Pourtant la maladie/ la mort est bien réelle – après avoir utilisé l'image du sommeil « **Lazare s'est endormi mais je pars le réveiller** » v 11, il leur dit clairement « **Lazare est mort** » v 14 – cette maladie/mort de Lazare est bien réelle tout comme celles qui nous affectent nous aussi !

Dans le récit de Jean, l'on passe du 2^e jour au 4^e ... Sans parler du 3^e jour ...

Surprenant cette omission du 3^e jour ... **Ce jour qui est, pour Christ, celui du retournement, du changement, de la résurrection, est omis ici**

Jean nous annonce que ce qui se passe ici au 4^e jour, cette présence de Jésus devant la tombe de Lazare, est rendu possible par ce qui s'est passé pour le Christ au 3^e jour !

Jésus l'avait annoncé : « **Détruisez ce temple et en 3 jours je le relèverai** » (Jn 2 :19), il parlait là du temple de son corps.

Cet espace «vide» du 3^e jour, ds notre récit, nous dirige vers cette solidarité entre Jésus et Lazare, exprimée par le verbe « Agapaô » - **la résurrection de Lazare (Jn 11) ne peut se lire qu'en écho à celle de Jésus en Jn 20. Le Tombeau du Christ renvoie au tombeau de Lazare. La résurrection du Christ annonce la résurrection du peuple, la nôtre aussi.**

L'ouverture du tombeau du Christ est ce qui permet l'ouverture du tombeau de Lazare, comme Dieu l'avait annoncé déjà avec le peuple en exil, par la bouche du Prophète Ezéchiel

...

Le récit de cette « résurrection/réanimation » de Lazare ne peut être compris que si on le lit à la lumière de ces textes prophétiques, et à la lumière des récits de passion et de résurrection du Christ.

Le combat contre la mort, sous toutes ses formes, est une constante de toute l'Écriture !

L'amour de Dieu pour chacun de nous, l'amour du Christ pour chacun de nous, se rend perceptible par cette solidarité, dans la lutte contre le mal, sous toutes ses formes.

Nous avons le choix de laisser ce 3^e jour révolutionnaire du Christ venir féconder nos journées, quelles qu'elles soient !

Et le choix de la vie est entre nos mains !

Marthe a le choix de croire en la parole de Celui qui dit une fois encore « **JE SUIS la résurrection et la vie** » (Jn 11 :25)

Elle a entre ses mains le choix de porter plus loin les conséquences pour elle et pour son peuple de cette irruption de Dieu dans leurs maladies et leurs morts.

Elle a le choix d'accompagner son frère dans sa résurrection !

Jésus a appelé Lazare à sortir de son tombeau « **Il cria d'une voix forte : Lazare sors !** » v 43). Et Lazare sort, mais il reste encore lié par ses bandelettes – Et Jésus de dire donc : « **Déliez-le et laissez-le aller** » (Jn 11 : 44)

« **Déliez-le** » (« *Lusate* » en grec), c'est un verbe utilisé par Jn pour désigner le temple (2 :19), la loi (7 :23), le sabbat (5 :18), l'Écriture (10.35) qui sont « liés » par la mauvaise lecture, interprétation et mise en pratique des chefs religieux, qui les frappent d'immobilisme et les paralysent.

De la même manière, Lazare doit être « délié » de ce qui pourrait encore le retenir dans les forces de mort.

Le jour de sa résurrection, Jésus a laissé sur place ces bandelettes qui constituaient son « habit de mort » (3 mentions de ces bandelettes en Jn 20 : 5,6,7) ***Ici, dans la solidarité qui le lie à Lazare, il décrète que lui aussi doit être libéré de ces bandelettes pour reprendre pied dans cette vie que Dieu lui offre.***

Les gens présents sont convoqués par Jésus pour opérer cette libération des bandelettes.

« **Déliez-le et laissez-le aller** »

Voici une invitation à soigner la qualité de nos relations, les uns à l'égard des autres, à chercher à comprendre quelles bandelettes nous gardent liés et nous empêchent de vivre cette vie de Dieu.

Comment travaille-t'on à rendre visible, pour tous, que « Dieu aide » à traverser nos maladies, nos morts et nos enfermements ?

Comment nous accompagnons-nous les uns les autres dans ce processus de résurrection qui nous est donné mais dont les effets sont à accueillir chaque jour davantage ? Comment sommes-nous des « Lazare », des Marthe et des Marie les uns pour les autres ?

Ce 5^e dimanche de Carême nous fait pressentir la force et la puissance de ce qui nous sera donné dans deux semaines, à Pâques.

Puissions-nous déjà nous y préparer et les partager avec celles et ceux qui s'affrontent ces temps-ci à ces épreuves de la maladie et du deuil.

Amen